

## Forêt

# La ressource française en résineux peut-elle satisfaire la demande ?

Les multiples rapports sur la forêt fustigent régulièrement le fameux paradoxe de la forêt française : important déficit de la balance commerciale de la filière bois alors que la ressource est abondante et sous-exploitée. Le problème mérite d'être regardé en détail en distinguant feuillus et résineux et, pour ceux-ci, par essence.

Tous les forestiers savent que la forêt française, héritière de l'ancestrale sylve gauloise, fief du chêne sessile, est dominée par les feuillus (cf. le graphique : "De la surface au sciage").

Côté ressource, les résineux occupent seulement 29% de la surface forestière. Comme ils constituent en général des futaies régulières denses (les feuillus ont encore souvent une structure de taillis ou taillis sous futaie), ils représentent 36% du volume sur pied. Comme ils poussent vite, leur production atteint 40% de l'accroissement annuel total en volume.

Du côté récolte, 51% des volumes prélevés le sont dans les peuplements résineux. Mais une grande partie de la récolte totale est autoconsommée en

bois de feu, principalement feuillu. Si l'on ne regarde cette fois que la récolte commercialisée, qui alimente réellement le marché des bois, elle est résineuse à 69%. La partie la plus valorisante de cette récolte est le bois d'œuvre : 74% du bois d'œuvre commercialisé sont résineux. La principale transformation du bois d'œuvre est le sciage : 84% du volume de bois scié sortant des usines sont résineux.

Bilan : 84% des sciages produits en France sont issus de résineux alors que ceux-ci n'occupent que 29% de la surface. Il faut examiner de plus près cet état de fait qui soulève beaucoup de questions. Pour savoir s'il s'agit d'une tendance lourde, remontons dans le temps.

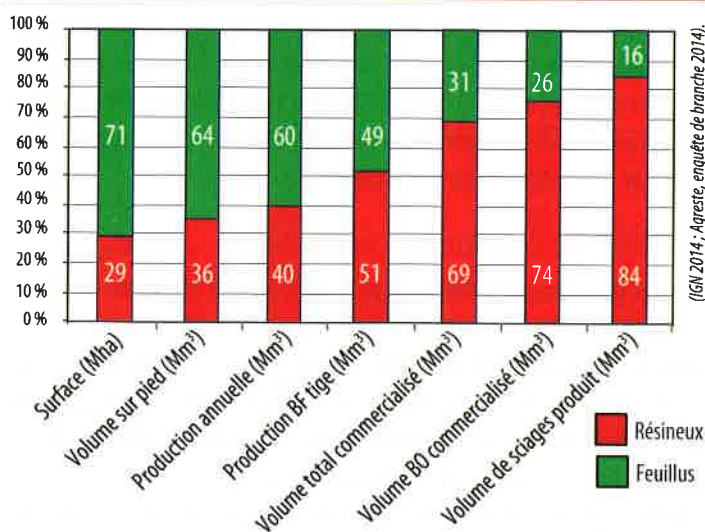
L'examen de l'évolution de la ressource montre une progression très régulière du volume sur pied de la forêt française, clairement mise en évidence par l'IGN. Or cette progression est beaucoup plus forte pour les feuillus (plus de deux fois plus rapide sur les 20 dernières années) que pour les résineux. Les volumes feuillus augmentent d'une part par vieillissement des peuplements non récoltés et d'autre part par colonisation naturelle des friches agricoles abandonnées ; les résineux vieillissent aussi mais ils s'étendent principalement par plantation. Inversement, si l'on regarde l'évolution du volume scié, on voit que c'est celui des résineux qui explose depuis les années 80 alors que celui des feuillus s'effondre. La conclusion est donc claire : le fossé feuillu-résineux n'est pas prêt de se combler !

## La construction tire le marché

Quelles sont donc les causes de cette faim de résineux qui ne se dément pas ? C'est évidemment la progression de la construction bois (maison ossature bois, charpente, bardage, menuiseries), qui absorbe 69% des sciages résineux, l'emballage venant en seconde position avec 24% (palette). Les marchés traditionnels des feuillus (ébénisterie, parqueterie, tranchage, déroulage...) sont eux en déclin, sauf le merrain pour la tonnellerie.

Quelles sont les perspectives dans ce domaine ? Bien que la crise de 2008 ait considérablement perturbé l'activité économique et notamment celle du bâtiment, le développement de la construction bois, même ralenti, ne se dément pas. Avec encore seulement 12% de parts de marché de la maison individuelle (contre 90% dans les pays scandinaves ou d'Amérique du Nord), la marge de progression est conséquente. Les résineux bénéficient évidemment de l'engouement général pour le bois mais ils font valoir en plus leurs qualités pro-

De la surface au sciage



De la surface au sciage : sur 29% de la surface forestière, les résineux fournissent 84% des sciages produits en France. Chiffres : 2010 à 2013 selon les sources.



pres : bonne résistance mécanique tout en étant légers, fil très droit, excellent pouvoir isolant, rectitude des tiges facilitant la transformation. Ils se taillent ainsi la part du lion sur le marché de la construction. De plus, les pays leaders dans la transformation du bois : pays scandinaves, Allemagne, Autriche, Canada, sont des pays de résineux qui ont poussé très loin l'industrialisation du sciage et dominent la technologie de la transformation.

C'est très dommage pour les feuillus qui ont aussi des qualités. Des efforts sont actuellement en cours pour les intégrer dans la construction (peuplier, hêtre, châtaignier...) et dans l'aménagement intérieur afin de valoriser notre ressource pléthorique. Il n'en reste pas moins qu'au niveau international, le marché de la construction est essentiellement résineux. Se pose alors la question de la disponibilité de notre ressource résineuse : est-elle suffisante pour satisfaire la demande ?

## Disponibilité contrastée selon les essences

Nous avons vu que le volume sur pied en forêt ne cesse d'augmenter. Lorsqu'on examine la récolte, on s'aperçoit au contraire qu'elle stagne depuis 30 ans. Pour les résineux, elle évolue depuis la tempête de 1999 autour de 15 Mm<sup>3</sup> (avec même une baisse suite à la crise post 2008 : 13,7 Mm<sup>3</sup> en 2013) ; pour les feuillus, elle chute régulièrement (4,9 Mm<sup>3</sup> en 2013).

Puisque la demande est forte, y a-t-il moyen de dynamiser cette récolte ?

Examinons d'abord les essences en place. Pour les résineux, cinq dominent très largement et représentent près de 90% du volume sur pied : sapin (23%), épicéa (22%), pin sylvestre (16%), pin maritime (14%) et douglas (13%). Les plus prisées sont actuellement le douglas et le sapin-épicéa, orientées vers les utilisations en structure (charpente...), puis les pins, le pin maritime étant plutôt dirigé vers le bardage-lambris ou l'emballage.

Mais les volumes sur pied ne font pas tout. Encore faut-il qu'ils soient récoltables. Cela dépend de nombreux facteurs dont les critères d'exploitabilité, l'âge des peuplements, le morcellement de la propriété, la volonté du propriétaire à couper et bien sûr les conditions du marché (prix des bois).

Les contraintes d'exploitabilité (liées à la pente, à la distance de débardage, à la praticabilité du terrain) sont essentielles. L'IGN les note sur ses placettes d'inventaire. Ainsi, 63% des résineux sont classés en exploitabilité "plutôt facile", contre 72% des feuillus. On voit bien ici un handicap des résineux, plutôt montagnards. Ce critère d'exploitabilité doit cependant être apprécié par essence, comme nous le verrons plus loin.

Intéressons-nous maintenant au taux de prélèvement calculé par l'IGN : prélèvement divisé par (production – mortalité). Ce taux donne une bonne indication de la ponction effectuée chaque année sur la production des différentes essences par les exploitants. Un taux de 100% indique que tout l'accroissement annuel en volume est coupé et donc que le stock sur pied reste constant. Un taux plus faible correspond à une surcapitalisation, un taux plus fort à une décapitalisation (possible temporairement, problématique sur le long terme).

Le taux de prélèvement est d'environ 50% pour l'ensemble de la forêt française : on ne coupe ainsi que la moitié de ce qu'elle produit chaque année, l'autre

moitié se rajoutant au stock, qui ne fait qu'augmenter, nous l'avons vu. On pourrait donc légitimement penser qu'il est facile d'intensifier la récolte. Le problème est cependant plus complexe. Par grands groupes d'essences, le taux de prélèvement est en fait de 41% pour les feuillus et de 64% pour les résineux. On peut rapprocher ces 64% de prélèvements des 63% de résineux "facilement exploitables". En faisant l'hypothèse que l'accroissement est réparti peu ou prou de la même façon que le volume sur pied dans les classes d'exploitabilité, on constate que la marge de récolte est en fait assez faible. Elle est beaucoup plus forte pour les feuillus (taux de prélèvement 41% avec 72% de peuplements facilement exploitables).

Il convient cependant de regarder le problème pour chaque essence :

- pour le pin maritime, 90% des peuplements sont facilement exploitables mais le taux de prélèvement est de 101% suite aux séquelles des tempêtes qui ont complètement bouleversé la récolte dans le massif landais. La marge est donc ici quasi nulle ;

- pour le douglas, 73% des peuplements sont facilement exploitables et le taux de prélèvement est de 56%. La marge est réelle mais le prélèvement ne peut être augmenté brutalement car les peuplements sont encore trop jeunes (âge médian entre 30 et 40 ans). Le problème est similaire pour le pin laricio et le pin d'Alep ;

- pour le sapin, 50% des peuplements sont facilement exploitables et le taux de prélèvement est de 49%. La récolte peut être là augmentée à condition de consentir des efforts pour améliorer l'exploitation en montagne (infrastructures routières, exploitation au câble...);

- le pin sylvestre et l'épicéa sont intermédiaires, avec des peuplements facilement exploitables à 60% et des taux de prélèvement respectivement déjà de 60 et 74%. La marge est là assez faible pour ces essences également montagnardes et parfois difficiles d'accès. Ainsi il apparaît que, malgré un prélèvement global qui stagne à la moitié de la production annuelle, l'augmentation de la récolte n'est pas aussi évidente qu'il y paraît, surtout pour les résineux, sans engager des frais d'infrastructure d'exploitation. Un facteur incitatif pourrait améliorer la situation : l'augmentation du prix des bois, qui a toujours été un facteur essentiel du déclenchement de l'acte de coupe. Malheureusement, ce dernier reste faible, soumis à la libre concurrence internationale. Il n'a toujours pas retrouvé le niveau d'avant les tempêtes de 1999, en francs constants (cf. le graphique : "Evolution du prix du bois d'œuvre des résineux").

## Le déficit de la balance commerciale

Le déficit de la balance commerciale de la filière bois est le point de départ de très nombreux rapports commandés par l'État. Il est en effet conséquent : 5,6 milliards d'euros en 2013 (le second après le pétrole) soit plus de 10% du déficit total de la France. Il faut d'abord observer que ce déficit est dû à près de 90% aux industries du bois : meubles, papier-carton, pâtes, panneaux, et non pas aux activités d'exploitation forestière et de sciage.

Cependant, 9% de ce déficit sont à imputer aux sciages résineux, soit près de 500 millions d'euros, ce qui n'est tout de même pas négligeable. C'est le seul poste dans la branche forêt/sciage qui pose problème.

Ainsi, selon les années, un quart à un tiers des sciages résineux consommés en France sont importés.

Plus grave encore, en analysant plus en détail les chiffres, on s'aperçoit que les bois français fournissent en très grande majorité des sciages bruts, à faible valeur ajoutée (charpente courante, coffrage, emballage). Au contraire, les produits à forte valeur ajoutée sont à plus de 80% importés : bois collés (lamellé-collé, bois massifs reconstitués, panneaux contrecollés, lamibois, poutres en I...) et bois rabotés (ossatures, bardages, parquets, lambris...).

Il y a donc là un problème structurel lié à la transformation du bois en France. Lorsque le bois est exporté, il l'est plutôt en grumes qu'en produits finis et nous perdons la valeur ajoutée liée à sa transformation lorsqu'il nous revient d'Allemagne ou de Finlande. Nous perdons aussi les 50% de volume correspondant aux produits connexes de scierie qui sont aujourd'hui bien valorisés en bois-énergie. Sans parler bien sûr des coûts de transport qui seraient réduits et du bilan carbone qui serait amélioré avec une transformation sur place.

### La restructuration des scieries

Faut-il donc jeter la pierre à la scierie française ? Évidemment non. Celle-ci est en pleine restructuration et de gros efforts de modernisation sont en cours. Malheureusement, en face, les Scandinaves et plus récemment les Allemands et les Autrichiens ont développé un outil industriel de transformation très performant avec des scieries géantes munies de lignes de sciage à "canters-circulaires".

Les plus grosses scieries françaises se sont équipées de ce système et se sont développées mais leur taille reste souvent dix fois inférieure à celle de leurs concurrentes dont la capacité peut dépasser 1 million de m<sup>3</sup>/an. Les plus petites disparaissent : la France perd très régulièrement plus de 100 scieries par an depuis 50 ans (il en reste moins de 1.700).

De nombreux efforts restent à faire, notamment sur le séchage des bois : seulement 13% des volumes de résineux sciés sont séchés artificiellement

alors que c'est une condition indispensable pour atteindre les gros marchés de la construction et prendre place sur les plateformes de négoce. Le classement structure par machine est aussi très peu développé et permettrait de bien mieux valoriser la ressource.

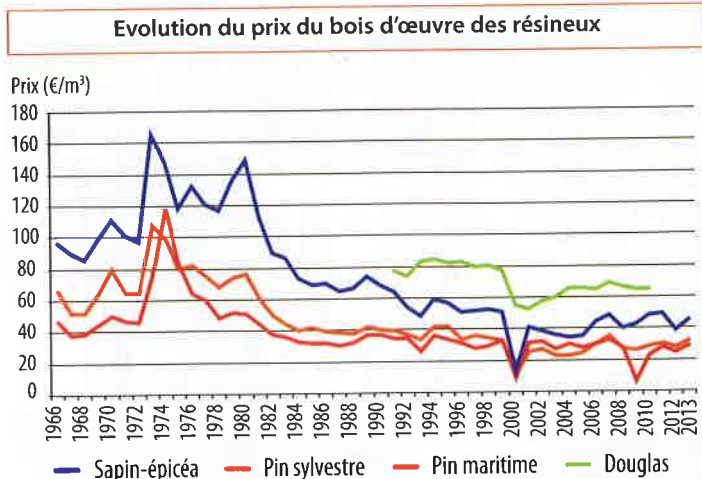
Cependant, la petite scierie ne doit pas être condamnée sur l'autel de la productivité. Elle est indispensable dans le tissu rural qu'elle contribue à animer et elle permet de valoriser les gros bois notamment en montagne. Aussi les scieries petites et moyennes ont tendance à se regrouper pour survivre en mutualisant des services : classement, séchage, rabotage, collage, promotion etc. Une nouvelle organisation est à inventer pour conserver le maximum de valeur ajoutée sur le territoire français.

Les scieries géantes ne sont pas non plus la panacée. Leur implantation pose de gros problèmes d'intégration. Elles sont souvent rejetées par la population, les associations environnementalistes et suscitent des interrogations chez les professionnels qui connaissent bien le monde du sciage (cas du projet avorté de la scierie Erscia dans le Morvan). Leur approvisionnement est compliqué par le morcellement de la forêt française (75% des surfaces sont détenues par des propriétaires privés contre 44% en Allemagne par exemple). La ressource nationale, majoritairement feuillue (29% de résineux contre 73% en Allemagne) leur convient mal. Même si l'on ne considère que la ressource en résineux, elle sera de plus en plus constituée de gros bois peu adaptés aux canters. Plus récemment, on a constaté que le gigantisme était un handicap pour faire face à une mauvaise conjoncture économique. Des scieries allemandes ont dû fermer suite à la crise économique après 2008 et face à la concurrence montante du bois-énergie. Les petites scieries familiales se sont là montrées plus souples. Par ailleurs, le point crucial pour les grosses unités est la quantité de ressource disponible dans leur rayon d'action. Les scieries allemandes qui ont vu très grand vont se trouver en surcapacité dès 2016 et vont devoir s'approvisionner en bois hors de leurs frontières, avec à la clef une augmentation des coûts de transport et une exacerbation de la concurrence.

### La disponibilité va chuter à partir de 2030

En résumé, la demande en résineux est forte et semble ne pas devoir se démentir dans l'avenir, au-delà de la crise économique qui dure depuis 2008 en France (alors qu'elle est déjà résorbée aux Etats-Unis). La ressource est finalement plus limitée que ce que l'on prévoyait dans les années 80 où l'on parlait beaucoup de la fameuse "montée en puissance de la futaie résineuse française" due aux plantations du Fonds forestier national. Cette progression a bien eu lieu mais depuis, les plantations se sont effondrées et la disponibilité en résineux va en conséquence chuter à partir de 2030. C'est donc aujourd'hui qu'il faut planter. La marge de manœuvre est par ailleurs énorme pour la ressource feuillue qui est largement sous-exploitée.

Philippe Riou Nivert  
Ingénieur CNPF



Évolution du prix du bois d'œuvre sur pied (diamètre > 25 cm) des résineux en €/HT/m<sup>3</sup> constants 2013 : sapin-épicéa, pin sylvestre, pin maritime (ventes d'automne de l'ONF), douglas (B. Cinotti, SSP).

Philippe Riou Nivert est l'auteur d'une grande synthèse sur les Résineux, dont le tome III "Bois, utilisation, économie", est paru en février 2015 - idf-librairie@cnpf.fr. Ce texte est extrait d'un article paru dans la Forêt Privée n°344 de juillet - août 2015.